

construction élevée sur la place des Terreaux, vis-à-vis de l'Hôtel-de-Ville; mais il faut quelque chose à leur place, et le bon goût indique suffisamment ce qui doit être mis. J'ai une observation que je crois juste à faire. Les lions sculptés dans les écus du pavillon central de la gare de Perrache, ne sont point placés suivant les règles héraudiques, non plus que l'aigle représentée à l'Hôtel-de-Ville, du côté de la place de la Comédie.

L'affluence des visiteurs à notre exposition lyonnaise de la Société des amis des arts, en 1859, a de plus en plus éloquemment témoigné de l'intelligence des Lyonnais à l'endroit des œuvres artistiques, intelligence presque aussi populaire ici qu'en Italie. On a, à Lyon, un véritable culte pour les beaux-arts, quoi qu'en disent les Parisiens. Aussi, ces derniers devraient-ils nous épargner des représentations répugnantes, que repousse le sentiment du beau moral et idéal. N'était-ce pas une sorte d'outrage à ce sentiment si exquis à Lyon, qu'une toile où se voyait un boucher enflant un animal? Quelque vérité, quelque talent que le peintre apporte dans une œuvre pareille, il déprave le goût.

X.

GARE DE GENÈVE, AUX BROTTEAUX.

La gare de Genève, ouverte le 1^{er} juin dernier, est un nouveau monument pour la ville de Lyon. Tout le monde a remarqué ces immenses dalles servant de palier au perron, provenant des carrières d'Argis (Ain), et dont l'une mesure 9 mètres en longueur, 3 de large; mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est que la promenade la plus rapide et la plus agréable que l'on puisse faire au parc de la Tête-d'Or, c'est en prenant place dans les wagons, de la gare des Brotteaux à celle de Saint Clair. De la voie, l'on plane sur